

## Séquence « dénoncer les travers de la société »

### Séance 1 : étude de texte (Stromae, *Carmen*)

**1. Question de lecture** : quelle est la situation d'énonciation du texte ? (repérage des pronoms, des GN). A qui s'adresse l'auteur ? Que veut-il dire à ses interlocuteurs ?

### **2. Questions complémentaires**

- Comment expliquer le titre « Carmen » ?
- Quels sont les deux champs lexicaux dominants ? Comment sont-ils mis en relation ?
- Quels sont les niveaux de langue utilisés ? Quels effets produisent-ils ?

### **3. Leçon de lecture**

- Un écrivain peut exprimer dans son œuvre une réflexion à portée philosophique, éthique, politique, religieuse, sociale, artistique...
- Il peut dénoncer certains travers de la société, par exemple, l'addiction aux réseaux sociaux qui révèle l'individualisme destructeur dans le monde contemporain.
- Le lecteur peut discuter ce point de vue à partir de son expérience personnelle.

### **4. Texte de lecteur (commentaire littéraire)**

Ce texte est une chanson écrite par Stromae, pseudonyme (maestro en verlan) de Paul Van Hoven, belge d'origine rwandaise. Le succès de l'auteur est planétaire depuis la sortie de son premier album, *Cheese* en 2010. *Carmen* fait partie du deuxième album de Stromae, *Racine carrée*, dévoilé en 2013.

La chanson est « illustrée » dans un clip animé en 2015. La réalisation du clip est confiée à Sylvain Chomet, célèbre cinéaste, auteur de films d'animation comme *Les Triplettes de Belleville* (2003). Le scénario du clip est écrit par Stromae, en collaboration avec le rappeur Orelsan.

Il s'agit bien d'une chanson, composée de trois couplets et d'un refrain. Le style musical de Stromae est très particulier : il repose sur un phrasé à la frontière du « parlé » et du « chanté », d'inspiration urbaine, influencé par le rap et le slam, qui mêle hip-hop et musique électronique.

Le titre (*Carmen*) fait référence à l'opéra de Bizet, écrit en 1875, notamment à l'aria *L'amour est un oiseau rebelle*, immortalisé entre autres par la soprano Maria Calas. Mais le personnage de Carmen n'apparaît absolument pas dans la chanson ! Pourquoi ce titre ? Le rapport entre la chanson de Stromae et l'aria de Bizet est

d'abord musical. Le chanteur, **en effet**, reprend le célèbre rythme de habanera, très populaire, qui se mêle adroitement au phrasé « parlé-chanté » évoqué plus haut.

Le lien est **également** thématique car la chanson et l'aria traitent toutes deux de l'amour. Stromae reprend quelques éléments de l'aria, **comme** la **comparaison** de l'amour et d'un oiseau (1), et l'avertissement **répété** « prends garde à toi ! » (5 / 8 / 11 / 29 / 32).

C'est surtout la conception du sentiment amoureux qui est très originale chez Stromae. Dans l'œuvre de Bizet, **il s'agit** d'un amour sans espoir entre un homme et une femme qui se moque de lui. Dans cette chanson, l'amour est **également** évoqué de façon **péjorative**. **En effet**, selon Stromae, le sentiment amoureux est de nos jours dévalorisé à cause de l'individualisme contemporain qui empêche la relation de se développer. L'auteur **parodie** Bizet : « l'amour est enfant de bohème » devient « l'amour est enfant de la consommation » (25). Ce clin d'œil **ironique dénonce** la dénaturation du sentiment amoureux, considéré comme un produit de consommation. Stromae **s'indigne de constater que** l'amour obéit à la logique marchande du système capitaliste (« l'offre et la demande pour unique et seule loi », 28). **Il ne s'agit pas de** générosité, de don de soi, d'ouverture à l'autre, **mais au contraire** de recherche égoïste d'une satisfaction personnelle qui ne peut être que passagère, « seulement pour 48 heures » (2). L'être humain est incapable d'aimer véritablement, de construire un lien durable, comme si l'amour était un objet dont on se lasse rapidement : « un jour, t'achètes, un jour tu aimes / Un jour tu jettes » (36-37). Le **rythme** insiste sur le mécanisme destructeur de cette dévalorisation qui ne peut amener que de la frustration, des désirs toujours insatisfaits (« [l'amour] voudra toujours plus de choix », 26). **La phrase interrogative** « voulez-vous des sentiments tombés du camion ? » (27) est rendue **ironique** par le **vocabulaire familier**. L'attitude égoïste **est aussi mise en évidence** par un **jeu de mots phonétique** (« Et c'est comme ça qu'on s'aime / Comme ça consomme » (17-24) qui constitue le refrain. La formule conclusive « et puis chacun pour soi » (16), par sa brièveté presque proverbiale, **affirme** le triomphe de l'individualisme.

Stromae **considère que** cet individualisme touche la plupart des êtres humains. L'auteur lance un avertissement au lecteur par une **apostrophe à l'impératif** (« prends garde à toi si tu t'aimes»). Le tutoiement vise à l'interpeller vigoureusement. **Cependant**, Stromae ne prétend pas donner une leçon de morale **car** il est lui aussi victime de cet état d'esprit. L'auteur joue avec les **pronoms personnels** pour le **signifier** : « Garde à moi si je m'aime » (14), « garde à nous, garde à eux, garde à vous » (15). **C'est pourquoi également il utilise le pronom « on »**, qui apparaît au début (2-4) et à la fin (39) de la chanson. Tout le monde suit le même chemin qui aboutit à la mort psychique de l'humanité entière (« on crèvera tous comme des rats », 39). La violence destructrice de l'égoïsme **est rendue par le niveau de langue familier** (« crèvera »), la **comparaison** animalière **péjorative** (« comme des rats »). La violence du propos **est encore plus manifeste** dans la

scène finale du clip animé où un terrible monstre avale ses victimes jetées du haut d'un précipice, réduites à des excréments.

L'auteur insiste sur le fait qu'il serait illusoire de prétendre échapper à cette attitude. Le personnage du clip a beau prétendre ne pas tomber dans le piège (« Mais j'en connais les dangers moi / J'ai gardé mon ticket et, s'il le faut, j'vais l'échanger, moi » (30-31), la réalité est autre. Le même sort tragique l'attend. Sa prétention en est même ridicule car il compare le sentiment amoureux à un produit qu'on peut « échanger » en caisse ! La forme emphatique du pronom personnel « moi », la menace lancée à l'oiseau (« Cet oiseau d'malheur, j'le mets en cage / J'le fais chanter, moi (34-35) révèle en fait l'impuissance du personnage.

Cette chanson dénonce donc la misère morale d'aujourd'hui, l'individualisme qui dénature le sentiment amoureux. Stromae va toutefois plus loin dans la condamnation : selon lui, l'égoïsme contemporain est renforcé par l'utilisation des réseaux sociaux. C'est le deuxième grand thème de la chanson (et du clip animé), lié à celui de l'amour impossible. L'auteur fait ainsi référence à Twitter (1), mais sa réflexion vise tous les réseaux sociaux qui favorisent, selon lui, un comportement addictif. Cette dépendance s'exprime dans la chanson par une comparaison (« L'amour est comme l'oiseau de Twitter », 1) et dans le clip animé par une personnification. L'oiseau, d'abord tout petit et joli, devient progressivement envahissant (il mange dans l'assiette du personnage, il le sépare de sa petite amie dans son lit, il le fait grimper sur son dos, il le jette dans le vide...). Le gentil volatile devient un énorme monstre cannibale. Le comportement addictif se révèle très rapidement : le rythme narratif du clip s'accélère progressivement ; les connecteurs temporels illustrent cet emballement (« d'abord, on s'affilie, ensuite on se followe / On en devient fêlé, et on finit solo », 3-4), ironiquement souligné par l'utilisation du langage familier (« fêlé), ainsi que par les jeux de mots sur le sens (le belgicisme « on est bleu de lui », 2 fait référence à la couleur du logo de Twitter), et sur les sons (s'affilie / follow / fêlé).

Plus précisément, l'addiction se manifeste par le désir d'avoir le plus de contacts possibles, les « followers » (9). Il y a une obsession compulsive du nombre comme si être aimé dépendait du nombre de « like » (6). C'est une illusion car, loin de créer du lien social, au contraire, le personnage est de plus en plus seul. L'alliance de mots « les sourires de plastique » exprime l'absurdité de cette attitude. L'auteur s'indigne par une phrase exclamative (« Ah les amis, les potes ou les followers / Vous faites erreur », 9-10). Le désir d'être populaire (« vous avez juste la cote », 10) n'a rien à voir avec la véritable amitié, ou le véritable amour. Chacun se construit une image factice de soi, on se met en scène par des selfies, on « « partage » mille détails de sa vie quotidienne sans jamais développer une vraie relation humaine. Les réseaux sociaux, selon l'auteur, nous aliènent, nous empêchent d'être libres. Le jeu de mots « les coups d'hashtag » (7) illustre l'hypocrisie des relations virtuelles qui mènent à la mort sociale.

Le clip animé a une dimension **tragique**. Le personnage ne peut pas échapper à son destin mortel. Cette fatalité **est évidente** lorsque l'on compare la **situation initiale** et la **situation finale** : au début du récit, le parcours psychologique est celui d'un garçon (l'auteur lui-même) et à la fin du récit, l'histoire recommence, avec un personnage de petite fille. **Cela montre bien que** cette addiction est sans fin et touche tout le monde, les grandes figures de notre époque (la Reine d'Angleterre, Barak Obama...)... et le lecteur.

Stromae **exprime** bien le paradoxe des réseaux sociaux : au lieu de faciliter le lien social, ils nous emprisonnent dans la solitude à cause de notre narcissisme et révèle notre fondamental besoin d'être aimé.

PDF Pro Evaluation